

Art cubain Un dialogue de civilisation

André Seleanu

Volume 52, numéro 210, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52450ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

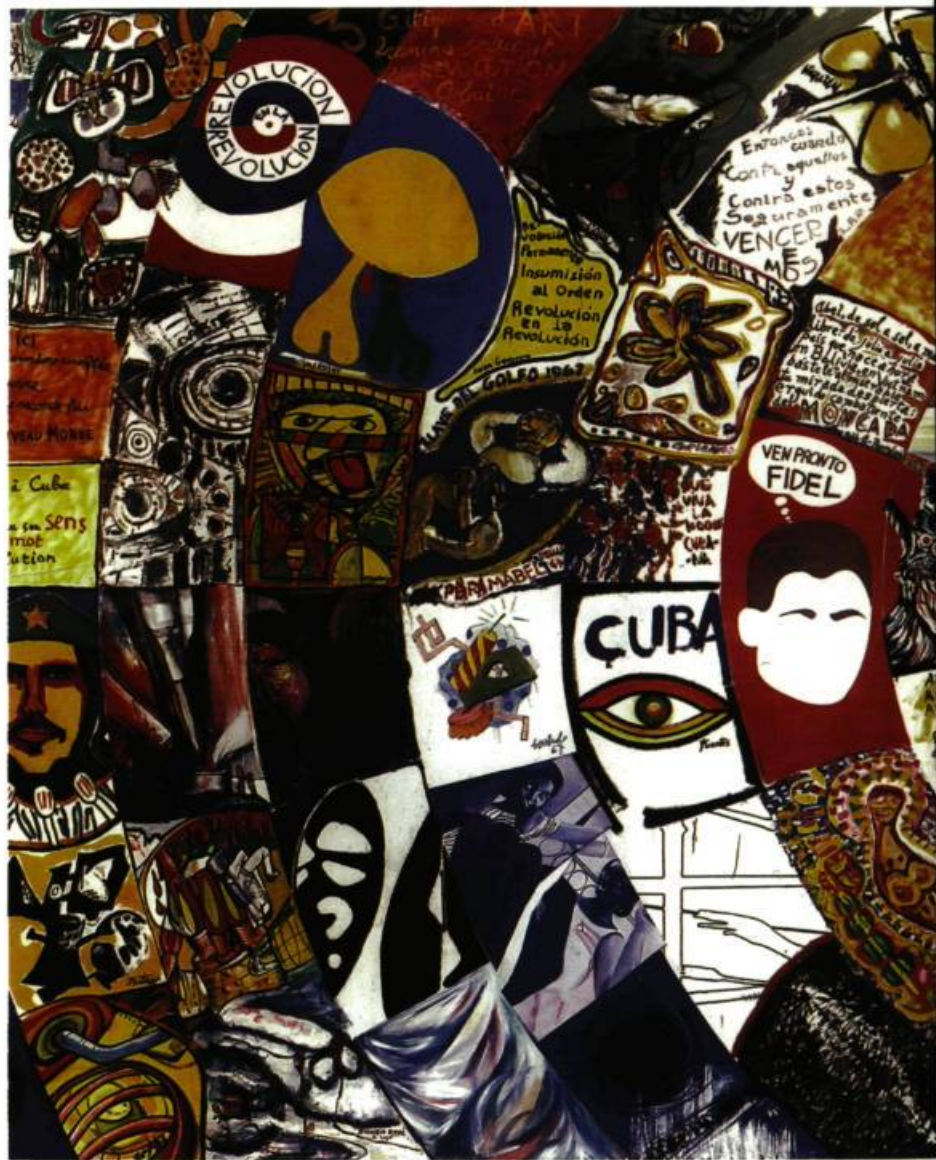
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Seleanu, A. (2008). Art cubain : un dialogue de civilisation. *Vie des arts*, 52(210), 64–68.

AVEC *CUBA ART ET HISTOIRE*, LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL ENGAGE UN PARI AMBITIEUX QUI DÉPASSE LES ENJEUX DES EXPOSITIONS PUREMENT ESTHÉTIQUES. DU PAYSAGE ROMANTIQUE ET SYMBOLISTE DE LA FIN DU XIX^e SIÈCLE AU MODERNISME CUBAIN EN PASSANT PAR LA PHOTO AU CONTENU SOCIAL, L'EXPOSITION *CUBA ART ET HISTOIRE* DÉBOUCHE SUR LE TERREAU COMPLEXE DE L'ART CUBAIN PENDANT LE DEMI-SIÈCLE DE LA PRÉSIDENCE DE FIDEL CASTRO.



ART CUBAIN

UN DIALOGUE DE CIVILISATION

André Seleanu

Parfois nommée «la clé du Golfe du Mexique», Cuba occupe une place à part dans la géopolitique du XX^e siècle. À l'ombre de la personnalité de Fidel Castro, à quelques encablures des États-Unis, Cuba est depuis 1959 le premier et seul pays socialiste de l'hémisphère occidental. En 2008, *El Comandante* démissionne de la présidence mais le système

socialiste subsiste. L'exposition peut être vue comme une réflexion sur le sens de l'histoire tant elle combine subtilement art et diplomatie. En l'occurrence, si elle invite ses visiteurs à penser au cheminement de l'art à travers l'histoire, elle propose également une lecture de l'histoire à travers le récit que suggère la succession des œuvres d'art.

Le Museo Nacional de Bellas Artes et la Fototeca de Cuba ont contribué de manière significative à l'exposition. Le Museo Nacional a prêté de riches tableaux de peintres modernistes cubains, notamment un ensemble de Marcelo Pogolotti, artiste influencé par le futurisme et un ensemble de Wilfredo Lam, artiste lié au surréalisme français qui établit



Wilfredo Lam
Mofumba ou Ce qui importe, 1943
Huile sur toile
184,2 x 128,3 cm
Collection Maria Bechily et Scott
Hodes, Chicago

dépasse l'échelle du milieu proprement insulaire, notamment, sur l'utopie urbaine qui déborde le cadre nationaliste. L'art cubain traite du problème insulaire avec une largeur de vue qui dépasse l'île.

L'événement *Cuba Art et Histoire* éveille un vif sens de la mémoire historique chez le visiteur. L'exposition constitue un geste de dialogue pacifique dans le contexte d'une diplomatie américaine qui ne cesse de parler de *transition* de régime à Cuba, c'est-à-dire d'un changement musclé de régime, au lieu d'une évolution tranquille, que l'on peut appeler succession. Stéphane Aquin, conservateur d'art contemporain du Musée des beaux-Arts de Montréal, articule cette visée plus large des commissaires : « Le Musée



Osvaldo Salas
Trois frères, 1963
De gauche à droite : Fidel Castro,
Raul Castro et Che Guevara
Epreuve à la gélatine argentique
27,3 x 38,8 cm
Fototeca de Cuba
La Havane

reprend la relation artistique avec un régime mis au ban. Il s'agit de donner une fenêtre d'oxygène à l'art cubain.» Il nuance également son propos : « Le Musée ne se positionne pas sur l'échiquier de la poli-

tique étrangère... Cela dit, je crois que le seul endroit où l'on pouvait monter une exposition de ce type, c'est bien Montréal, terrain relativement libre de luttes idéologiques qui ont souvent miné la possibilité pour cet art d'être apprécié pour ce qu'il est. » L'exposition reprend, en effet, sur un registre artistique la mémoire d'un Canada identifié aux valeurs de dialogue politique et de civilisation et non pas à d'âpres confrontations culturelles.

AU TOURNANT DU XX^e SIÈCLE...

Une peinture historique d'une indéniable valeur documentaire et un art symboliste et romantique traversé par des courants d'un premier modernisme constituent le volet initial de l'exposition. Armando García Menocal, Domingo Ramos et Leopoldo Románach proposaient au début du XX^e siècle des paysages qui découvraient aussi une identité nationale. L'on peut proposer des parallèles avec le Groupe des Sept au Canada dont

les membres suggéraient eux aussi des liens entre paysage, culture et nation.

En 1898, les États-Unis envahissent Cuba et remplacent le pouvoir colonial espagnol par une République cubaine de type néo-colonial. « Peu de sociétés ont connu en l'espace d'un demi-siècle autant de changements abrupts que la société cubaine ». ¹ Les portraits photographiques de l'intellectuel patriote José Martí et ceux des présidents García Menocal et Zayas par Joaquín Blez témoignent de la détermination de ces hommes ancrés dans leur époque. Des portraits photographiques de famille dans des opulentes villas au début du XX^e siècle, évoquent une atemporelle douceur de vivre sous la lumière des Antilles.

Cuba à l'aube du XX^e siècle est une importante destination touristique surtout pour les Américains : sa réputation de sensualité est mythe et réalité à la fois. Des cartes postales exotiques d'époque et des clichés de voluptueux modèles en studio renforcent cette image.

Au début des années 30, le photographe américain Walker Evans (1903-1975) démontre à travers une série de photos expressionnistes et documentaires les ravages de la crise économique à Cuba. Ses clichés constituaient le reportage *The Crime of Cuba*. La violence de la dictature de Gerardo Machado opposait un démenti à l'image de Cuba, paradis tropical. Evans présente des types humains, au milieu d'une réalité sèche, sans aucune mièvrerie.

UN MODERNISME À LA CUBAINE

Une place particulière est réservée aux tableaux de Marcelo Pogolotti, peintre cubain d'avant-garde. « L'œuvre de Pogolotti est une synthèse unique entre surréalisme, futurisme et machinisme. L'artiste place sa cause avant son art. Sa posture paraît emblématique de tout ce qui était l'art cubain de la première moitié du XX^e siècle : avec lui on remonte à un engagement comparable à celui de Zola que suivront les grands intellectuels. Au service de son militantisme, le pinceau ou la plume peuvent être des armes pour changer le monde. La forte diagonale du corps en chandail rouge rayé du *Jeune intellectuel* (1937), sous l'ombre menaçante de la mort, illustre le défi et la solitude de l'engagement intellectuel. »

Mario Carreño, Jorge Arche, Cundo Bermúdez sont certes Cubains : mais comme beaucoup de peintres latino-américains typiques du milieu du XX^e siècle, ils puisent librement leurs expressions formelles au cubisme, fauvisme et au surréalisme. Dans la vision de Jorge Arche, une puissante et subtile sensualité crée le mythe d'une forme de paradis terrestre cubain. Le ciel brillant et la présence de la mer filtrent à travers une vision atemporelle de l'existence chez Arche.

Revenu à Cuba après un séjour parisien au cours duquel il se lie d'amitié avec André Breton et Picasso, Wilfredo Lam rentre à Cuba en 1941 et découvre peu à peu la culture afro-cubaine – lui-même est fils d'un marchand chinois et d'une Afro-cubaine. Sa synthèse du cubisme et du surréalisme intègre la Santería. Son tableau *Le Dîner* montre, sur une table entourée de végétation, une coupe avec trois figures d'Elegua, une des principales divinités du panthéon Yoruba, celle qui a les clés du destin, « qui ouvre et ferme la porte au bonheur et au malheur ». Lam est peut-être le premier peintre latino-américain qui établit un lien explicite entre le modernisme et des spiritualités non européennes.

SARTRE PARLE DE LA LUNE DE MIEL DE LA RÉVOLUTION

L'année 1959 marque un grand moment de rupture : la guérilla révolutionnaire renverse le

régime pro-américain de Batista. « Dans la révolution tout, contre la révolution rien » proclama Fidel Castro à l'endroit des artistes : cette formule recèle une partie de l'ambiguïté qui règne encore aujourd'hui entre le gouvernement cubain et le monde de l'art.

Lorsque Fidel Castro et Che Guevara prirent le pouvoir à La Havane en 1959, leur anti-impérialisme reflétait un vaste courant populaire. Le charisme des dirigeants et la promesse de lendemains meilleurs pour Cuba et pour l'Amérique latine tenaient les intellectuels européens en haleine. Jean-Paul Sartre, reçu triomphalement à La Havane aux côtés de Simone de Beauvoir, parlait de « la lune de miel de la Révolution ».

1967 : CUBA COLLECTIVA

La photo documentaire cubaine capte alors des images attestant un fantasme optimiste. Scènes de masse, miliciennes étonnamment sensuelles, cavalcades tumultueuses et festives de *campesinos* ainsi que portraits – innombrables portraits – de fringants leaders dont les photos nourrissent presque le culte de la personnalité. Alberto Korda, Raúl Salas adoptent une esthétique de synthèse entre le réalisme socialiste soviétique et la photo publicitaire américaine. Avec le recul, ces deux modes ne nous semblent plus tellement incconciliables. Dans les clichés de Korda, issu du milieu publicitaire, l'on ressent l'éclairage dirigé de la photo commerciale. Et pourtant, il y a de la magie dans ces œuvres : la brillance de l'atmosphère antillaise leur confère un côté ineffable.

Les artistes internationaux participaient eux aussi au travail collectif et symboliquement benévole. La Murale *Cuba colectiva* marque le zénith du prestige de Fidel Castro auprès de l'intelligentsia de gauche. En juillet 1967, le

Salon de Mai de Paris, célébration annuelle de l'art moderne, était invité à La Havane. La *Murale* créée en présence des danseuses du cabaret Tropicana est signée par plus d'une centaine d'écrivains et d'artistes cubains et européens. Le peintre québécois Edmund Alleyn, qui séjournait alors à Paris, y participe. Au centre de la spirale dominée par le rouge et le vert, une « œuvre totémique » de Wilfredo Lam



Angel Acosta Leon
Cafetière, 1959
Huile sur masonite
122 x 127 cm
Museo Nacional de Bellas Artes
La Havane
Inv.73.140

sur une dominante jaune. C'est un phénoménal événement ludique, spectacle total qui laisse une trace séduisante : happening autour de l'idée de la révolution, qui résonne comme un mot mantra. Parmi les participants on reconnaît aujourd'hui des noms devenus célèbres : Ribeyrolles, Valerio Adami, César, Alechinsky, Arman, Karel Appel. Il y a des messages qui présagent une convergence des gauches, même vaguement anarchistes... Le poète surréaliste franco-roumain Gherasim Luca écrit dans l'espace qui lui est dévolu : « La poésie sans langue, la révolution sans personne, l'amour sans fin. » Des écrivains

participent également à la murale: Michel Leiris, Marguerite Duras, le dramaturge Peter Weiss.

PEINTURE ET OCCULTISME

Ainsi la peinture abstraite a droit de cité, elle est même encouragée. «Nos ennemis sont le capitalisme et l'impérialisme et non pas l'art abstrait», déclarait Fidel Castro. C'est qu'elle pourrait servir le prestige de Cuba à l'étranger. Au début du régime, le Che se moquait déjà des «formes congelées» du réalisme socialiste,

bonnes à exprimer «ce que tout le monde comprend, c'est-à-dire ce que comprennent les fonctionnaires».

En contrepoint à l'optimisme officiel un peu trop envahissant, des peintres puisent avec bonheur aux spiritualités, à l'occultisme de l'île: ils sont au diapason de certains modernismes. Ángel Acosta León est un véritable phénomène mystique. Non seulement il crée un langage pictural autour de la cafetière traditionnelle cubaine, en dehors de tout sentier traditionnel, mais il offre une plongée dans un univers étrange et curieusement réconfortant, peut-être pétri de Santería. En 1964, à trente-quatre ans, León meurt mystérieusement en mer au cours d'un voyage entre Rotterdam et La Havane.

Il y a de la jubilation dans l'expressionnisme noir d'Antonia Eiriz (1929-1995). Ses tableaux constituent une manière d'écouter les démons des Caraïbes. Pétri d'humour macabre, *Une tribune pour la paix* (1968), fait le lien entre le bourrage de crâne communiste et le culte des morts. Tracassée par les autorités cubaines à cause du prétendu négativisme de ses œuvres, Antonia Eiriz se réfugie à Miami en 1993 et meurt deux ans plus tard. Le peintre Tomás Sanchez cherche le salut du côté du yoga qu'il pratique avec ferveur. Ses visions lumineuses où il met en scène l'eau, le ciel, et la forêt tropicale induisent un flottement hypnotique du regard (*L'inondation*, 1984, *Relation*, 1986). Sanchez peut être considéré parmi les pionniers de l'art écologique.

LES QUALITÉS COMPLEXES D'UN ART CONCEPTUEL

Pour caractériser l'art actuel latino-américain, le critique d'art argentin Andrés Giunta parle de «bricolage du signe», de «stratégies périphériques», de «déconstruction du discours dominant», de «guérilla du symbole» qui relativisent les mots d'ordre des métropoles culturelles.² L'art cubain contemporain suit les chemins de l'art conceptuel latino-américain, à une exception près: on se moque d'abord du pouvoir communiste; on se moque ensuite de la superpuissance américaine et du consumérisme, mais sur un mode mineur. Fait significatif cependant, dans

aucune des œuvres présentées à Montréal, Fidel Castro n'est la cible de la raillerie...

Une œuvre qui réunit les qualités complexes de l'art conceptuel cubain est *Pour oublier* (1996) par Alexis Leyva. Un kayak rudimentaire est placé sur des dizaines de bouteilles de bière vides. Il y a du SOTSART de filiation soviétique dans cette œuvre, comme on peut y trouver des éléments de pop art américain. Mais l'on peut également y voir une référence à la culture du village côtier afro-cubain. Naturellement, on peut y lire une allusion à l'exode des *balseros*, le flot de réfugiés cubains partis en mer pour la Floride. L'art conceptuel cubain a un côté méditatif, sensuel, donc proche de l'être et du corps, de la totalité de la condition humaine – de la magie. *Le Blocus* (1989), par Tonel, carte de l'île constituée de blocs de ciment sur le plancher, traite de la claustrophobie de la vie à Cuba, de la violence du blocus commercial américain – et des contraintes du régime local qui empêchent les Cubains de sortir du pays. Carlos Garaicoa est un artiste conceptuel familier des circuits internationaux qui prend la ville comme point de mire de l'histoire, et La Havane comme microcosme d'expériences urbaines à travers le monde. *Maintenant jouons à disparaître* (2002), paysage urbain en cire qui fond aux allures baroques par Garaicoa, est une métaphore universelle pour la déchéance urbaine.

L'art cubain semble s'épanouir dans les conditions ardues d'un régime qui n'a pas tenu toutes ses promesses. La vénération d'un héros, Fidel Castro, n'est peut-être pas un idéal à la mesure d'une société contemporaine. Et pourtant la complexité, le désarroi, l'humanité de l'art cubain accompagnent un travail en profondeur: c'est un miroir offert à notre propre condition. Bien compris, l'événement *Cuba Art et Histoire de 1868 à nos jours* est un antidote contre toutes les pensées uniques. □

¹ Rufino del Valle Valdés – Photographie et reportage au début du XX^e siècle dans *Cuba Art et Histoire de 1868 à nos jours*, Musée des Beaux-Arts de Montréal, p.30.

² Andrés Giunta in Gerardo Mosquera et al., *Contemporary Art Criticism from Latin America* MIT PRESS, 1996, p.54.

EXPOSITION

CUBA ART ET HISTOIRE DE 1868 À NOS JOURS

Musée des beaux-arts de Montréal
1380, rue Sherbrooke Ouest
Montréal
Tél. : 514 282-2000
www.mbam.qc.ca

Du 31 janvier au 8 juin 2008

L'EXPOSITION *CUBA ART ET HISTOIRE DE 1868 À NOS JOURS* EST ORGANISÉE PAR LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (MBAM) EN PARTENARIAT AVEC LE MUSEO NACIONAL DE BELLAS ARTES (MNBA) ET LA FOTOTECA DE CUBA, LA HAVANE.

COMMISSAIRE GÉNÉRALE: NATHALIE BONDIL, DIRECTRICE, MBAM

EN COLLABORATION AVEC MORAIMA CLAVIJO COLOM, DIRECTRICE, MUSEO NACIONAL DE BELLAS ARTES DE LA HAVANE ET LOURDES SOCARRÁS, DIRECTRICE, FOTOTECA DE CUBA.

COMITÉ SCIENTIFIQUE: HORTENSIA MONTERO MÉNDEZ, CONSERVATRICE DE L'ART CUBAIN, MNBA; LUZ MERINO ACOSTA, DIRECTRICE TECHNIQUE, MNBA; RUFINO DEL VALLE VALDÉS, CONSERVATEUR, FOTOTECA DE CUBA; ILIANA CEPERO AMADOR, COMMISSAIRE ADJOINTE, INDÉPENDANTE; ET STÉPHANE AQUIN, CONSERVATEUR DE L'ART CONTEMPORAIN, MBAM; AINSI QUE L'ÉQUIPE DES CONSERVATEURS DU MNBA.

SOUS LA DIRECTION DE NATHALIE BONDIL, LE CATALOGUE RÉUNIT DES ESSAIS DE DIVERS SPÉCIALISTES CUBAINS ET INTERNATIONAUX ET DRESSE UN PORTRAIT DE L'HISTOIRE DE L'ART À CUBA. 424 PAGES, 450 ILLUSTRATIONS, EN FRANÇAIS, EN ANGLAIS ET EN ESPAGNOL. (PRIX: 59,95\$)